

UN DIMANCHE POUR TOUS

Une école pour (ré) apprendre à prier

Le mot du prévôt

Chers amis de Saint Philippe,

Nous sommes heureux de tous nous retrouver pour cette nouvelle année pastorale, qui sera riche en occasions de grâce: canonisation des époux Louis et Zélie Martin, parents de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le 18 octobre prochain; nouvelle année liturgique placée sous le signe d'un jubilé extraordinaire de la miséricorde; invitation à vivre ensemble 40 heures d'adoration « non-stop » les 4 et 5 mars prochains... Une belle année en perspective!

Cette année, nous vous proposons (et nous nous proposons avec vous) de reprendre le chemin de l'école, pour apprendre ou réapprendre la joie de prier. Une fois n'est pas coutume: cette école aura lieu le dimanche, précisément pour vivre ensemble le dimanche autrement, le vivre en glorifiant le Seigneur et

en sanctifiant ce jour; un dimanche qui s'adresse à tous. N'ayez pas peur d'inviter largement les gens de vos services et mouvements, ceux qui vous entourent, puisque précisément nos rencontres veulent faire du dimanche « un dimanche pour tous »!

Ce programme nous replonge dans la vocation première de l'Oratoire, comme son nom l'indique. Le premier soin de Saint Philippe était vraiment de conduire à la prière et à l'intimité avec Dieu tous ceux qui se regroupaient autour de lui. Je suis certain que c'est encore ce qu'il est en train de faire ici, à Hyères, qu'il est en train d'agir et qu'il nous pousse à nous enraciner dans la prière.

De même que les disciples demandèrent à Jésus: « Seigneur, apprends-nous à prier », de même nous avons tous besoin de réapprendre à prier, car dans ce

domaine-là nous avons tous des questions, des joies mais aussi des difficultés, que ce soit dans la prière du bréviaire, du chapelet, de l'adoration, de l'oraison ou de la lectio divina. Cette école du dimanche pour tous est là pour nous aider à faire un pas de plus. Si nous voulons vivre à Hyères sur la terre comme au ciel, il nous faut nécessairement grandir dans la vie de prière, non pas comme un but en soi, mais comme un moyen d'union avec Dieu. Les visages de saints que nous découvrirons tout au long de l'année, ainsi que les récréations artistiques seront également là pour nous aider à ouvrir notre cœur à la présence et à la bonté de Dieu.

Alors....bonne rentrée des classes, à l'école de la prière du « dimanche pour tous »!

Père Christian

« Nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques écoles de prière... Il faut que l'éducation à la prière devienne en quelque sorte un point déterminant de tout programme pastoral. Moi-même j'envisage d'aborder au cours des prochaines catéchèses du mercredi une réflexion sur les Psaumes »

St Jean Paul II

Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ?
(déductible des impôts)

Prendre contact avec RP. Jérôme : congregation@oratoire-hyeres.fr ou tresorier@oratoire-hyeres.fr
Merci pour votre aide

Prier avec la "Liturgie des heures"

Depuis que l'homme existe, il a prié. Il se peut même que la prière ait été le premier cri de l'homme. L'homme a commencé à prier quand, devant la beauté, la joie, l'amour, l'angoisse, la souffrance, la peur, la mort, il a crié vers quelque chose ou quelqu'un considéré comme absolu, tout puissant, bon, quel que soit le nom de ce quelque chose ou de ce quelqu'un. Prier n'est pas propre aux chrétiens. Tous les hommes religieux, dans toutes les religions, prient. Et peut-être aussi ceux qui se disent non-religieux. La prière est un acte qui vient du fond des temps et du fond de l'être humain.

La prière change de nature quand elle s'adresse à Dieu en réponse à sa parole ; à Dieu qui se révèle comme celui qui fait alliance avec les hommes dans la création, puis dans l'histoire d'un peuple, à travers des hommes et des femmes choisis et appelés: Abraham, Moïse, Samuel, David, les prophètes, Esther....

La prière devient chrétienne avec le Christ, qui révèle Dieu comme son Père et notre père, qui se situe avec Dieu comme le Fils et fait de nous des fils, qui s'est lié à nous pour être notre Médiateur et notre Sauveur, qui nous donne l'Esprit Saint pour qu'il prie en nous et que nous puissions prier comme Dieu le désire (Rm 8, 15. 26-27).

Prier LA LITURGIE DES HEURES, c'est donc d'abord écouter la Parole de Dieu, écrite dans la Bible et toujours située dans la Tradition apostolique qu'est la vie de l'Eglise (liturgie, vie des saints, auteurs spirituels, docteurs de l'Eglise, théologiens, magistère, etc.). L'Ecriture est la Parole de Dieu entendue, comprise, priée, vécue, transmise par des croyants et des communautés de croyants, à des croyants et à des communautés de croyants. L'Ecriture est invitation à écouter, comprendre, prier, vivre, transmettre, comme l'ont fait nos ancêtres dans la foi.

LA LITURGIE DES HEURES nous invite à prier avec les psaumes. Les psalmistes, quand ils priaient, étaient là tout entiers, avec leur foi, leur sens de la grandeur de Dieu, leur certitude de sa miséricorde, de son pardon et de sa présence pleine de tendresse, leurs joies, leurs souffrances, leur maladie et leur peur de la mort, leurs péchés et leur repentir, leur désir d'être vengés et de voir leurs ennemis défaits. C'est pourquoi les psaumes nous choquent: nous les trouvons trop humains, chargés de sentiments peu honorables, peu dignes de Dieu. Ce sont pourtant des prières qui viennent de Dieu!

LA LITURGIE DES HEURES, nous invite à prier avec des mots qui ne sont pas les nôtres et des sentiments qui nous sont parfois totalement étrangers. Quand nous prions, nous ne devons pas chercher la consolation, le réconfort sensible, la chaleur du cœur, encore moins l'exaltation et l'enthousiasme. Si cela nous est donné, accueillons-le avec joie et reconnaissance. Mais si cela n'existe pas, notre prière n'en est pas moins bonne. La valeur de la prière n'est pas liée à ces impressions. Ce qui fait la qualité de la prière, ce n'est pas ce que nous ressentons, c'est notre attention et notre présence à Dieu, c'est le fait que, pour un instant, il devient notre seul centre d'intérêt.

LA LITURGIE DES HEURES, nous apprend à prier continuellement d'une façon régulière. Nous devons en nous fixer des temps de prière, chaque jour. C'est par là que nous découvrons qui est Dieu, que nous montrons que nous l'aimons, non pour nous, mais pour lui. Prier, c'est d'abord donner du temps à Dieu. Même si nous nous ennuyons. Cette prière-là est toujours exaucée. Elle porte en elle son exaucement, car le vrai exaucement de la prière, c'est Dieu lui-même qui existe « pour nous », et qui, à travers nous, existe pour le monde. Jésus priait longtemps, toute une nuit, dit l'Evangile (Lc 6, 12).

Père Jérôme



Le Saint du mois : *Louis et Zélie Martin*

Je ne m'effraie de rien,
Notre-Seigneur me soutient,
j'ai la grâce du moment, je
l'aurai jusqu'à la fin.

Zélie Martin



ZELIE MARTIN LOUIS MARTIN

Naissance : le 23 décembre 1831 Gandelain
Décès : le 28 août 1877 (à 45 ans) Alençon
Nationalité Française
Vénéré à Alençon
Béatification : le 19 octobre 2008 à Lisieux
Canonisation : le 18 octobre 2015 à Rome
Fête le 12 juillet

Naissance : le 22 août 1823 Bordeaux
Décès : le 29 juillet 1894 (à 70 ans) Lisieux
Nationalité Française
Vénéré à Alençon
Béatification : le 19 octobre 2008 à Lisieux
Canonisation : le 18 octobre 2015 à Rome
Fête le 12 juillet

Dieu d'éternel amour, tu nous donnes dans les bienheureux époux Louis et Zélie Martin, un exemple de sainteté vécue dans le mariage.

Ils ont gardé la foi et l'espérance au milieu des devoirs et des difficultés de la vie.

Ils ont élevé leurs enfants pour qu'ils deviennent des saints.

Puissent leur prière et leur exemple soutenir les familles dans leur vie chrétienne et nous aider tous à marcher vers la sainteté.

« Tout ce que je vois est splendide, mais c'est toujours une beauté terrestre et notre cœur n'est rassasié de rien, tant qu'il ne voit pas la beauté infinie de Dieu. »

(Lettre de Louis à sa fille Marie pendant un voyage à l'étranger, CF229)

« Le mieux est de remettre toutes choses entre les mains du Bon Dieu et d'attendre les événements dans le calme et l'abandon à sa volonté. C'est ce que je vais m'efforcer de faire. »

(Lettre de Zélie à son frère Isidore, CF 45)

« De Maman, j'aimais le sourire, son regard profond semblait dire : L'éternité me ravit et m'attire, je vais aller dans le ciel bleu voir Dieu ! »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Le Saint du mois : *Louis et Zélie Martin*



« *Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre* »

Sainte Thérèse à l'abbé Bellière (Lt 261).

« Il m'est arrivé une drôle d'aventure dernièrement avec la petite (Thérèse). J'ai l'habitude d'aller à la messe de cinq heures et demi; dans les premiers jours je n'osais pas la laisser, mais voyant qu'elle ne s'éveillait jamais, j'ai fini par me décider à la quitter. Je la couche dans mon lit, et j'approche le berceau si près qu'il est impossible qu'elle tombe. Un jour j'ai oublié de mettre le berceau. J'arrive et la petite n'était plus dans mon lit.

Au même moment j'entends un cri, je regarde, et je la vois assise sur une chaise qui se trouvait en face de la tête de mon lit, sa petite tête était couchée sur le traversin et là, elle dormait d'un mauvais sommeil car elle était gênée. »

(Lettre de Zélie à ses filles Marie et Pauline, CF 119)

*Abandonnons nous à sa bonté
et à sa miséricorde et le
bon Dieu arrangera tout
pour le mieux.*

Zélie Martin



« Enfin, le bon Dieu me fait la grâce de ne point m'effrayer; je suis très tranquille, je me trouve presque heureuse, je ne changerais pas mon sort pour n'importe lequel. Si le bon Dieu veut me guérir, je serai très contente car, dans le fond, je désire vivre; il m'en coûte de quitter mon mari et mes enfants. Mais, d'autre part, je me dit : « Si je ne guéris pas, c'est qu'il leur sera peut-être plus utile que je m'en aille ... ».

En attendant, je vais faire tout mon possible pour obtenir un miracle; je compte sur le pèlerinage de Lourdes; mais si je ne suis pas guérie, je tâcherai de chanter tout de même au retour. »

(CF 189)



Cristo deriso (« Christ aux outrages »), 181 cm × 151 cm, cellule 7 du Couvent dominicain San Marco, à Florence



Guido di Pietro, en religion Fra Giovanni (connu postérieurement sous le nom de Fra Angelico pour les Français, quelquefois par l'Angelico et de Beato Angelico pour les Italiens) ou parfois « Le Peintre des anges » est un peintre du Quattrocento de qui Giorgio Vasari disait qu'il avait un « talent rare et parfait ». Il était connu de ses contemporains comme Fra Giovanni da Fiesole, dans les Vies écrites avant 1555, il était déjà connu comme Giovanni Fra Angelico (« Frère Giovanni l'angélique »). Il a été béatifié sous le nom de Bienheureux Jean de Fiesole.

Religieux dominicain, il a cherché à associer les principes picturaux de la Renaissance — constructions en perspective et représentation de la figure humaine — avec les vieilles valeurs médiévales de l'art : sa fonction didactique et la valeur mystique de la lumière.

Bienheureux Fra Angelico

Naissance vers 1400 à Vicchio di Mugello, Toscane, Italie

Décès : le 18 février 1455 Rome

Nom de naissance : Guido di Pietro

Activités : peintre, enlumineur

Élèves : Benozzo Gozzoli

Mouvement : Première Renaissance

Ordre religieux : Ordre des Prêcheurs

Vénération à la Basilique de la Minerve, à Rome

Béatification : le 3 octobre 1982 à Rome par le Pape Jean-Paul II

Saint patron des artistes et des peintres

Les 2 minutes liturgiques du Peuple de Dieu

Tout au long de l'année, cette rubrique liturgique nous aidera à découvrir ou à approfondir telle ou telle partie de la messe, pour mieux en cerner sa signification, et pour mieux en vivre.

Le Kyrie

Kyrie eleison, en grec, que l'on traduit en français par Seigneur, prends pitié (ou aie pitié). C'est le cri spontané de l'homme appelé à la vie divine et qui s'en sait incapable par ses propres forces. Cette humble prière, que les premiers siècles réservaient aux enfants, est le témoignage d'un emprunt tardif à la liturgie orientale.

L'origine du *Kyrie*, au début de la messe, est complexe et est en partie mêlée à celle des litanies ou des prières universelles. En effet, historiquement, de nombreux formulaires liturgiques de prières universelles ont des tournures litaniques rythmées par les supplications *Kyrie eleison*. L'usage du *Kyrie eleison* en début de messe porte les traces de ces litanies (qui pouvaient en certains lieux conclure les « chants d'entrée »), et prend alors une tournure plus pénitentielle.



Le premier témoin du *Kyrie* semble être le récit de la pèlerine espagnole Ethérie qui l'entend à Jérusalem vers 390, à l'office du soir ; un siècle plus tard, Saint Benoît le mentionne pour l'office divin. A la messe, l'Orient le connaissait depuis longtemps, et Rome l'avait imité, mais leur nombre n'était pas fixé : c'était le pape qui en fixait le nombre en faisant signe d'arrêter. En 529 le concile provençal de Vaison, présidé par Saint Césaire d'Arles, parle de « cette coutume si sainte qui s'est introduite au siège apostolique, comme dans toutes les provinces de l'Orient et de l'Occident. » Le *Kyrie* constituait alors la réponse des fidèles aux intentions formulées par le diacre. Cette prière fut ensuite avancée en début de messe. Écrivant à Jean de Syracuse, Saint Grégoire signale le *Christe eleison*, apparu depuis peu à la suite des *Kyrie*, et la disparition progressive des demandes ; le *Kyrie* tendait ainsi à devenir un chant indépendant, le nombre des invocations n'étant pas encore fixé. Pourquoi a-t-on transporté cette pièce dans le rite d'entrée, alors que la prière universelle tend à disparaître de la liturgie romaine à sa place habituelle au début du VI^{ème} siècle ? Et Pourquoi les intentions proposées ont-elles disparu ? Nous n'avons peu de réponses, si ce n'est l'indication donnée par le pape Grégoire I^{er} : « Aux messes quotidiennes, nous passons sous silence les choses qu'on a coutume de dire et nous disons seulement *Kyrie eleison* et *Christe eleison*. » Avant la fin du VIII^{ème} siècle, le nombre se fixe à trois *Kyrie*, trois *Christe*, trois *Kyrie*.

Le fait que le nombre de *Kyrie* chantés a été multiple de trois est la raison pour laquelle on a eu tendance à donner une interprétation trinitaire à ce chant. C'est pourtant au Christ que l'on s'adresse (Cf Ph 2,9-11 « Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » ; cf Rm 1,9), et non à la Trinité. C'est même un des rares moments, en fin de compte, où l'on est tourné directement vers le Christ. En effet, alors qu'à la messe, les prières s'adressent généralement à Dieu le Père, il y a quelques endroits où elles sont tournées vers le Christ :

Le kyrie

Les acclamations avant et après l'Évangile (« louange à toi, Seigneur Jésus »)

L'anamnèse (« nous proclamons ta mort Seigneur Jésus... »)

La prière du signe de paix : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes apôtres, je vous laisse la paix, je vous donne ma paix... »

Le « Seigneur, je ne suis pas digne... » et L'Agneau de Dieu.

Dans le missel actuel, le Peuple de Dieu, une fois constitué en assemblée (grâce au chant d'entrée notamment, mais aussi au signe de la croix et la salutation du célébrant), se tourne vers son Seigneur, afin de se reconnaître pécheur et de se préparer à accueillir le don de Dieu : c'est l'acte pénitentiel. Après une invitation du célébrant et un temps de silence, tous disent ensemble le « je confesse à Dieu ». Cette formule, qui avait été introduite dans le rituel de la messe comme une prière privée des ministres, accède plus tard à un autre statut : simplifiée, elle est dite en même temps par les pasteurs et les fidèles, se reconnaissant pécheurs les uns devant les autres et devant Dieu. Cette formule peut être remplacée par deux versets psalmiques « Seigneur accorde-nous ton pardon – Nous avons péché contre toi ; montre-nous ta miséricorde – et nous serons sauvés » (Cf Ps84,4). Ces deux formules sont suivies de deux *Kyrie eleison*, deux *Christe eleison*, deux *Kyrie eleison*. On peut aussi utiliser trois invocations auxquelles répondent deux *Kyrie eleison* séparés par un *Christe eleison*. Les musiques liturgiques font parfois varier le nombre de *kyrie* chantés, mais devront toutefois faire attention à ne pas surcharger par répétition au risque de faire perdre le sens de la simplicité pénitentielle.



Fac ut ardeat cor meum

LES DATES DE L'ORATOIRE

Un dimanche pour tous

- 18 octobre : Chapelet
- 13 décembre : Adoration
- 10 janvier : Prière du cœur
- 13 mars : Oraison
- 17 avril : Lectio divina

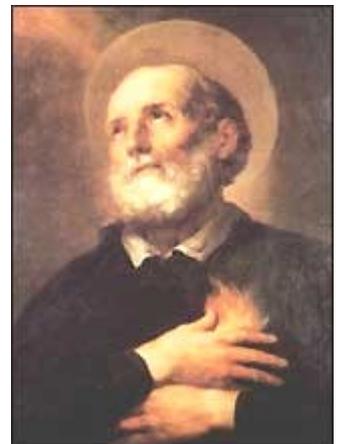
- L'Oratoire musical : mercredi 11 novembre, église Saint-Louis, à 16h
 - Pèlerinage auprès de Sainte-Douceline : samedi 14 novembre
 - Journée auprès de nos frères malades : dimanche 7 février
 - 40h de prière : vendredi 4 - samedi 5 mars
 - Pèlerinage aux 7 églises : lundi 16 mai (lundi de Pentecôte)
 - Fête de Saint Philippe : jeudi 26 mai, Messe à l'église Saint-Louis à 18h30
 - Soirée barbecue de fin d'année : samedi 18 juin
- Et aussi :** « Les jeudis de l'oratoire : l'apérangile » chaque jeudi de 18h à 19h à l'église Saint-Louis : lectio et partage sur de l'Evangile du dimanche.

"Fac ut ardeat cor meum"
Rends mon coeur ardent

Saint Philippe, Père bien-aimé de l'Oratoire !

*Nous nous mettons sous votre protection
et nous vous présentons nos besoins.
Ils ne vous sont pas inconnus.
Jadis le Saint-Esprit a touché votre cœur
et l'a enflammé d'un feu d'amour.
Rendez nous semblables à vous :
obtenez-nous une vraie dévotion à l'Esprit-Saint.
Ne permettez pas
que nous soyons les fils aux cœurs froids
d'un père brûlant d'amour.
Faites que l'Oratoire se révèle
comme une source de grâces
pour les frères de la Congrégation,
qu'ils soient affermis dans la charité familiale,
et les prêtres, dans leur grâce sacerdotale.
Que la jeunesse y reçoive
de quoi réchauffer son enthousiasme
pour l'imitation de Jésus-Christ.
Que les malades y trouvent un soutien
dans leur faiblesse.
Que les familles soient renouvelées,
par votre intercession,
dans la joie de leur vocation.*

Amen



Questions pour aller plus loin...ensemble !

1. Ai-je déjà prié avec le bréviaire ? Ai-je déjà « assisté » à un office ?
2. Quelles sont les joies que je trouve dans cette forme de prière ?
3. Quelles sont mes incompréhensions à l'égard de la liturgie des heures, ou quelles sont mes difficultés à entrer dans cette forme de prière ?
4. Voyez-vous un lien entre la liturgie des heures et la Bible ?
5. Connaissez-vous les horaires des offices à Saint-Louis ?